

Louis Dumesnil de Maricourt

Un consul pour la France (1806-1865)

Bearbeitet von
Lucie Bonato, Maryse Emery

1. Auflage 2010. Buch. 308 S. Hardcover

ISBN 978 3 447 06128 5

Format (B x L): 17 x 24 cm

[Weitere Fachgebiete > Geschichte > Geschichtswissenschaft Allgemein > Biographien & Autobiographien: Historisch, Politisch, Militärisch](#)

Zu [Leseprobe](#)

schnell und portofrei erhältlich bei

beck-shop.de
DIE FACHBUCHHANDLUNG

Die Online-Fachbuchhandlung beck-shop.de ist spezialisiert auf Fachbücher, insbesondere Recht, Steuern und Wirtschaft. Im Sortiment finden Sie alle Medien (Bücher, Zeitschriften, CDs, eBooks, etc.) aller Verlage. Ergänzt wird das Programm durch Services wie Neuerscheinungsdienst oder Zusammenstellungen von Büchern zu Sonderpreisen. Der Shop führt mehr als 8 Millionen Produkte.

Lucie Bonato Maryse Emery

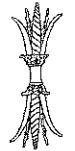


PELEUS
STUDIEN ZUR ARCHÄOLOGIE UND
GESCHICHTE GRIECHENLANDS UND ZYPERNS
BAND 48

IN KOMMISSION BEI
HARRASSOWITZ VERLAG
WIESBADEN

**LOUIS DUMESNIL DE
MARICOURT**

UN CONSUL POUR LA FRANCE
(1806-1865)

VERLAG  FRANZ PHILIPP RUTZEN
MAINZ UND RUHPOLDING

SOMMAIRE

PELEUS

Studien zur Archäologie und Geschichte Griechenlands und Zyperns
 Herausgegeben von Reinhard Stupperich und Heinz A. Richter
 Band 48

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
 Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek
 The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available in the internet at <http://dnb.d-nb.de>

Dieser Band wurde mit Unterstützung der Eva und Franz Rutzen-Stiftung gedruckt.

Umschlagvignetten:
 Umschlagbild: Portrait de Louis Dumesnil de Maricourt. Courtoisie Renaud Dumesnil de Maricourt
 Gegenüber Titelblatt: Innenbild einer Schale des Peithinosmalers, Berlin, Pergamonmuseum (CVA Berlin 2, Taf. 61).

Copyright: Verlag Franz Philipp Rutzen und Autor, 2010
 Alle Rechte vorbehalten. Ohne ausdrückliche Genehmigung des Verlags ist es nicht gestattet, das Buch oder Teile daraus auf fotomechanischem Wege (z.B. Photokopie, Mikrokopie) oder unter Verwendung elektronischer Systeme zu bearbeiten, zu vervielfältigen oder zu verbreiten.
 Printed in Germany on fade resistant and archival quality paper (PH 7 neutral).
 Gesamtherstellung: Beltz Druckpartner, Carl-Benz-Str. 11, 69 502 Hemsbach

VERLAG FRANZ PHILIPP RUTZEN
 D - 83324 Ruhpolding, Am Zellerberg 21
 Tel. 08663/883386, Fax 08663/883389, e-mail: franz-rutzen@t-online.de
 In Kommission bei Harrassowitz Verlag • Wiesbaden, www.harrassowitz-verlag.de

ISSN 1868-1476
 ISBN 978-3-938646-51-9
 ISBN 978-3-447-06128-5

| | | |
|---|-----|-----|
| PARTIE I | | |
| UN OBSERVATEUR ZÉLÉ AU SERVICE DE L'ÉTAT | | 7 |
| Maryse Emery | | |
| Les premières armes d'un diplomate | 9 | |
| Des splendeurs napolitaines à la terreur sicilienne (1846-1848) | 18 | |
| Après Messine : le consulat à Naples | 26 | |
| Un accueil glacial sous la chaleur andalouse (1849-1852) | 29 | |
| Stettin : une puissance émergente sur la Baltique (1852-1853) | 44 | |
| Port-Maurice : rencontre avec la mort et quête de gloire (1853-1855) | 58 | |
| Sous le ciel brumeux de Newcastle (1855-1860) | 63 | |
| Moscou : deux ans de solitude sous les neiges (1860-1861) | 74 | |
| PARTIE II | | |
| L'APPEL DE L'ORIENT LARNACA 1862-1865 | | 77 |
| Lucie Bonato | | |
| L'organisation de l'institution consulaire dans le Levant : quelques considérations | 80 | |
| L'échelle de Larnaca et le consulat de France | 84 | |
| Chypre au XIX ^e siècle : la fin d'un mythe | 89 | |
| Nouvelles locales | 119 | |
| La représentation de la France | 134 | |
| Le commerce et la navigation | 160 | |
| Autorité, surveillance et inspection : douane, avaries et naufrages, état sanitaire | 174 | |
| La protection de la France | 189 | |
| La disparition d'un <i>excellent homme</i> | 200 | |
| La correspondance consulaire de Larnaca : une source pour l'histoire de Chypre | 205 | |
| APPENDICE : | | |
| La France et l'archéologie chypriote pendant la gestion de Louis de Maricourt | 210 | |
| PARTIE III | | |
| MES HEURES DE PARESSE À NAPLES. REGARDS SUR LA VIE QUOTIDIENNE | | 223 |
| Maryse Emery | | |
| Le Garganu | 226 | |
| Francesca | 261 | |
| Pour conclure... | 293 | |
| BIBLIOGRAPHIE | 295 | |
| GLOSSAIRE | 301 | |
| REMERCIEMENTS ET CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES | 303 | |

Partie I :

Un observateur zélé au service de l'État

Maryse Emery

L'histoire est celle d'un diplomate pas comme les autres. Outre ses obligations de consul, le comte Louis du Mesnil de Maricourt s'est tout entier investi dans des missions nombreuses et variées. Loin de se claquer au consulat lors du siège de Messine, il n'a pas hésité, au péril de sa vie, à se mêler à la population assiégée pour apporter son aide aux plus infortunés. À Naples, il a mis à profit ses heures d'insomnie pour écrire des livres qui sont des témoins sans pareil de la vie d'alors.

Politique sans langue de bois, il a, sans doute, à la stupéfaction de tout son ministère, dit haut et fort, avec une franchise presque naïve, sa pensée sur les populations qu'il a côtoyées lors de ses nombreux séjours à l'étranger. Ainsi, tout Sévillan se serait brouillé à jamais avec lui s'il n'avait retrouvé par mégarde, ne serait-ce qu'une seule de ses dépêches ministérielles ! Quant aux Prussiens, Maricourt n'a pas songé que le contenu de certaines lettres pourrait créer des incidents diplomatiques d'envergure.

Ce fonctionnaire hors norme se contentait de dire, d'écrire, sans se soucier de l'étonnement que la lecture de sa correspondance pouvait entraîner chez un lecteur accoutumé aux discours aseptisés et uniformes des ministères. Sans doute a-t-il dû froisser certaines susceptibilités, mais peu lui importait, c'était sa vérité et il n'était pas homme à la masquer... Tout cela, sans la moindre parcelle de malveillance.

Le consul a cependant, effectué avec brio tous les devoirs qui faisaient partie de l'emploi du temps chargé d'un diplomate, de même a-t-il représenté au mieux les intérêts de son pays. Mais il a aussi, et pour notre plus grand plaisir, outrepassé ses fonctions, car bien d'autres tâches figurent encore à son actif. Et quand on s'appelle Maricourt, il faut ajouter des occupations surprenantes qu'on ne manquera pas de découvrir au fil des pages...

Les informations qui ont permis de relater sa vie ont été écrites par son petit-fils André, chartiste puis archiviste, auteur de nombreux romans historiques ainsi que d'un « *livre de famille* » (1918) dans lequel il a consigné l'histoire de la lignée. Ces archives familiales nous ont été aimablement fournies par Madame et Monsieur Renaud de Maricourt. Elles sont agréables à lire car André était un écrivain talentueux. Quant à Louis, le personnage, doué d'une imagination féconde, est aussi un conteur. Sa manière de rapporter les événements, à la fois authentique et poétique, ne manque pas d'attrait et le suspense n'est jamais loin. Son écriture est comme lui, pleine de surprises et belle, ses formulations sont très imaginées. C'est pourquoi cet ouvrage donne une large place à la prose des deux auteurs. Le texte est donc émaillé de nombreuses citations, quelquefois incluses dans la phrase même, ou dans le fil du récit ; il nous a semblé le plus souvent, inopportun d'en changer les tournures.

LES PREMIÈRES ARMES D'UN DIPLOMATE

L'homme

Un homme de petite taille aux sourcils épais, regard sombre, malgré de grands yeux bleu-gris. D'aspect plutôt typé hérité de sa mère, avec ses pommettes saillantes encadrées de moustaches et favoris à la Bismarck. Ces quelques traits suffisent à brosser le portrait de Louis de Maricourt, consul de France, un homme plutôt ordinaire, sans charisme apparent...

Ses qualités humaines, elles, en font un personnage attachant. Plusieurs caractéristiques permettent de définir l'homme, elles sont souvent positives, mais celle qu'on pourrait mettre au dessus de toutes est l'altruisme, cette forme de générosité qui pousse un être à s'intéresser aux autres encore plus qu'à soi. Ce sentiment est dicté par divers facteurs et s'alimente à différentes sources qui sont l'amour, et dans son cas peut-être, la religion, compagne omniprésente.

L'amour de Georgina, sa première femme, à qui il dédie de nombreux écrits et qui demeure muse inspiratrice, longtemps après sa mort ; l'amour aussi de sa seconde épouse, Frédérica et de ses enfants, auxquels il se consacre autant qu'il le peut. Quant à cette foi, elle lui impose jusqu'au rythme de ses journées : chaque matin il assistait à la messe, il le déclare lui-même dans ses préfaces où l'esprit chrétien « *le plus pur* » domine : son seul but est d'essayer de ramener des âmes à Dieu... Puisque, clame-t-il haut et fort, autant les institutions humaines sont fragiles et menacées d'anéantissement, autant la religion, elle seule, demeure inébranlable.

D'une bonté extraordinaire, aimé de tous, cet homme fut « *un saint* », disait-on chez les Maricourt. Partout il a laissé un « *pur, loyal* » et excellent souvenir. Pur à tel point que sa candeur devant le mal était proverbiale. Si épris de droiture que son horreur pour toute forme de basseesse ou de lâcheté était légendaire.

Une abondante lignée...

Sa grandeur d'âme n'a d'égale que son désintéressement qui le fait placer certaines valeurs au dessus de tout. La famille par exemple. Ainsi, comme le rapporte son petit-fils André : loin d'être un battant, il abandonne ses ambitions d'ambassadeur contre une carrière plus modeste (et peut-être plus adaptée...) dans les consulats, pour se consacrer à sa prolifique lignée (neuf enfants...). Juste retour des choses ; sa descendance lui en sait longtemps gré et ne tarit pas d'éloges à son égard. André évoque les lettres admirables et « *vibrantes de sentiment* » que lui écrivait son grand-père : la tendresse y côtoie « *l'élévation chevaleresque* » des sentiments. En 1861, par exemple, ayant fait « *la dure expérience de la vie* », Louis écrit de Moscou à son fils Filomène :

Je ne sais, mon Filomène, si dans le temps, ta mère t'a montré une lettre de moi, où je lui écrivais de Newcastle, au sortir d'une visite dans une mine de charbon, que j'accepterais de grand cœur d'être condamné à passer le reste de ma vie dans cette mine, à 3000 pieds sous terre, pourvu que vous prissiez tous des habitudes d'ordre et d'économie, conditions indispensables pour le bonheur en ce monde et peut-être même en l'autre !

Cette extraordinaire affection qui transparaît à travers ses lettres est liée, toujours selon son petit-fils, à des « *conseils de haute envolée* ». Ainsi, de Moscou, malgré la dureté du sacrifice (il vit éloigné des siens), il exhorte le même Filomène à ne pas faire son service militaire en Russie à cause de l'extrême difficulté de la vie dans ce pays.

Pour cette grande et chère famille, « *il se tua au travail* » ; il n'est que de voir les nombreuses tâches que, lui-même, il s'imposait ou la longueur des dépêches envoyées aux